

documenta 1955. Une exposition influencée par des discussions sur l'art moderne en Allemagne d'après guerre 1945 – 1960

On ne peut plus imaginer la vie culturelle en Allemagne sans l'exposition Documenta de Kassel qui est bien comparable à la biennale de Venise. Exposer à la Documenta, c'est comme exposer dans un salon du 19^{ème} siècle où les oeuvres voient leurs valeurs artistique et marchande augmenter. Mes recherches ne portent pas sur l'histoire de l'exposition Documenta comme institution. Elle est plutôt consacrée à la première exposition qui a eu lieu en 1955. Elle ne portait pas de numéro car on projetait de faire une seule exposition. On n'a jamais pensé à faire une série d'expositions. D'une part Kassel avec son musée, son école des beaux-arts (aujourd'hui, la Gesamthochschule Kassel) et son histoire intellectuelle influencée par les lumières avait ce qu'il fallait pour que l'on s'intéressât à l'art moderne. D'autre part, tout à l'opposé, dans le domaine architectural, lors de la reconstruction, s'est développé un engouement un peu débridé pour le modernisme. En outre, Kassel, était une ville industrielle peuplée de fonctionnaires qui contrairement à des villes comme Hannovre avec la Kestner-Gesellschaft ne connaissait pas le mécénat.

Bien que l'on essaie toujours dans les recherches consacrées aux différentes expositions Documenta de démystifier l'artiste originaire de Kassel, Arnold Bode, il faut dire que cette exposition n'aurait jamais vu le jour sans son esprit visionnaire. Même si on essaie de relativiser le mythe Bode, il en demeure pas moins qu'il était le moteur de l'exposition. Il a réussi à créer sur les ruines du premier musée néo-classique public du continent, une décor d'exposition qui donnait au caractère transitoire de l'exposition un beauté plastique et de la dignité aux oeuvres qui y étaient présentées. Bode, visionnaire inspiré et architecte de l'événement a collaboré pour ce qui concerne la partie théorique de son travail avec l'historien d'art, Werner Haftmann qui en plus était organisateur d'exposition ayant des contacts internationaux avec des artistes et des musées. Grâce à lui, on a pu acquérir des oeuvres d'art provenant de l'étranger. En plus, il y est allé de sa contribution en ajoutant à l'exposition des tableaux d'art didactique sur lesquels figuraient des objets d'art de l'Antiquité et d'autres qui n'avaient pas été fabriqués en Europe.

Grâce à son livre " La peinture du 20^e siècle " publié en 1954, Haftmann a contribué de façon important à réhabiliter l'art moderne.

Et dire que 10 ans plutôt, le national-socialisme avait jeté l'anathème sur toutes les nouvelles formes d'art : toute nouvelle tentative de représentation qu'elle soit abstraite ou non- mimétique, qu'elle s'inspire du monde des enfants ou des malades mentaux était vue comme un art de dégénéré L'iconoclasme dont l'art moderne était la cible a longuement nuit aux musées qui comptaient parmi leurs collections des oeuvres de ce nouvel art. La politique culturelle des nazis à été néfaste autant matériellement qu'intellectuellement à tel point que plusieurs années après la fin de l'emprise du nazisme sur les esprit, les intellectuels étaient encore hantés pas l'idée de l'art dégénéré. Par exemple l'historien d'art autrichien, Hans Sedlmayr, a publié un livre en 1948, " Verlust der Mitte " (" La perte du milieu ") dans lequel à partir d'une perspective religieuse, il s'en prend à l'art moderne en décrivant ce qu'il appelle " son impiété " A vrai dire - je tente de le démontrer dans mon étude- les thèses de

Sedlmayr s'inscrit dans une tradition qui a commencé avec le livre de Max Nordau " Entartung " et qui ayant pris différentes directions se poursuit toujours. Werner Haftmann a été un des premiers à prendre position contre les thèses de Sedlmayr. Lui et d'autres théoriciens de l'art entre autres, Franz Roh, Gustav Hartlaub et Wilhelm Worringer ont tenté dans différentes publications d'expliquer l'art moderne ainsi que d'argumenter en sa faveur.

C'est sur cette toile de fond qu'a eu lieu la Documenta de 1955 : elle fut bien accueillie dans le monde artistique. Les défenseurs de l'art moderne y ont vu une occasion pour faire entrer l'art moderne dans les institutions. D'aucuns ont cru à tort qu'elle était le fer de lance de l'art abstrait. En effet, dans la première moitié des années 50, il a réussi à s'imposer en Allemagne de l'ouest. Ceci peut s'expliquer par le partage de l'Allemagne en deux entités et par la surenchère idéologique à laquelle on se livrait à propos de l'art : on disait que l'art abstrait, libre était l'art du monde démocratique et l'art mimétique, contraignant, celui des pays socialistes Kassel étant situé près de la frontière qui séparait jadis «les deux Allemagnes », lui donnait une position stratégique dans cette " guerre froide de l'art " selon quelques chercheurs mais il ne faudrait pas en exagérer l'importance. Enfin, dans cette étude, je compare la Documenta de 1955 avec d'autres expositions qui prenaient parti pour l'art moderne. Parmi ces expositions, il y a la " Sonderbund " qui eu lieu à Cologne en 1912. Un autre exemple est la " Allgemeine deutsche Kunstausstellung " qui s'est tenue à Dresde en 1946. Ce fut une exposition où l'on pouvait voir côte-à-côte l'art abstrait et l'art mimétique avant que le partage de l'Allemagne soit effectif et surtout avant que le réalisme devienne l'art officiel de la RDA.

Un autre exposition, sans doute la plus connue, qui concerne l'art moderne mais où l'on tentait de le ridiculiser fut la " Entartete Kunst " (" L'art dégénéré ") qui fut organisée à Munich en 1937.

J'ai terminé ma thèse en 1992 et elle a été publiée en 1994. Depuis la publication, est venue s'ajouter en 1999 aux expositions qui prennent parti en faveur de l'art moderne, la " Aufstieg und Fall der Moderne " de Weimar.

Un très grand merci à Richard Mayer à Montréal pour corriger et améliorer la traduction!